



rappel
BARCELONA WORLD RACE

La victoire en chantant...

Impressionnant sans-faute de Jean-Pierre Dick et de Loïck Peyron qui remportent la Barcelona World Race. Une habitude pour le skipper de Virbac-Paprec, déjà vainqueur de la première édition, mais pas un long fleuve tranquille.

Texte : Loïc Madeline.

L'ETERNITE C'EST LONG, surtout vers la fin : la boutade de Woody Allen pourrait s'appliquer à la Barcelona World Race dont le météo n'a cessé de retarder le dénouement. Les caprices de la Méditerranée sont venus s'ajouter aux fortunes de mer rencontrées par le bateau vainqueur pour rallonger la durée de la course. Le temps final de 93 jours 22 heures et 20 minutes reste supérieur à celui établi trois ans plus tôt. Mais Virbac-Paprec a effectué deux escales lors de cette édition, escales autorisées par un règlement qui visait à permettre à un maximum de bateaux de finir la course. Cela n'a pas empêché de nombreux abandons, le plus souvent en raison d'un démâtage, comme pour Président (Jean Le Cam et Bruno Garcia), Foncía (Michel Desjoyeaux et François Gabart) ou Mirabeau (Dominique Wavre et Michèle Parret), mais aussi sur bris de quille pour Groupe Bel (Kito de Pavant et Sébastien Audigane) ou défaut de structure pour Central Lechera Asturiana (Juan Merediz et Fran Palacio). Et c'est ainsi que cette course, qui semblait promise à un équipage français, a bien failli se retrouver dans l'escarcelle d'un bateau espagnol. Quand Foncía et Virbac-Paprec se sont détournés vers

Recife pour une première escale technique (15 heures d'arrêt), c'est Estrella Dam qui a pris le commandement de la course. Et lorsque Virbac a effectué un deuxième arrêt à Wellington, on a bien cru que Mapfre en profiterait pour s'emparer de la tête du classement. D'autant que le règlement imposait à cet endroit au minimum 48 heures d'immobilisation. Revenus dans le tableau arrière des Français, les spécialistes espagnols du 49er leur ont mené la vie dure, notamment lors de la descente vers le cap Horn mais Virbac-Paprec a toujours su garder une avance minimum qu'il a ensuite pu bonifier lors de la remontée de l'Atlantique. Du coup, les calmes méditerranéens qui ont immobilisé le bateau entre la mer d'Alboran et la ligne d'arrivée n'ont jamais menacé son leadership. La victoire des deux hommes ne souffre aucune contestation, ils se sont même permis de battre au passage le record des 24 heures en monocoque de moins de 60 pieds en parcourant la distance impressionnante de 506,33 milles (21,1 nœuds de moyenne). Sur l'ensemble du parcours, leur moyenne est plus raisonnable, 12,9 nœuds quand même. Mais plus que les chiffres, on retiendra



NICO MARTINEZ/AVR

l'étonnante décontraction que dégageait cet équipage, le sens de l'humour de Loïck Peyron semblant se marier harmonieusement avec la gentillesse naturelle de Jean-Pierre Dick. On rappellera ici le portrait croisé qu'ils avaient dressé l'un de l'autre à la veille du départ. « Loïck a une énorme capacité à se concentrer au bon moment mais il sait tout autant se relâcher. Nous sommes complémentaires, s'il y a un problème dans le mât, c'est lui qui monte, s'il faut aller inspecter la carène, c'est moi qui plonge » expliquait Jean-Pierre. « Sa première qualité, c'est son opiniâtreté nous confiait Loïck, il ne lâche rien ». Lors d'une transat Jacques Vabre disputée – et gagnée – ensemble, Loïck avait appris à Jean-Pierre à se protéger, à s'économiser. Mais au départ de Barcelone, il avait un autre objectif : « Je vais lui faire découvrir les joies de la Game Boy, c'est un grand geek qui s'ignore ». Manifestement, cette décontraction n'a pas nui aux performances du tandem. Loïck Peyron décroche enfin une victoire autour du monde qui manquait à son incroyable palmarès (deuxième du Vendée Globe en 1990, deuxième de The Race en 2001). Et Jean-Pierre Dick ne pouvait rêver meilleure préparation pour son prochain Vendée Globe. ■



JORGE ANDRIEL/AVR

◀ Tout sauf spectaculaire, l'arrivée poussive du bateau vainqueur sur la ligne de la Barcelona. Les dernières heures ont été parcourues à environ 2 nœuds de moyenne, à la faveur de quelques risées éparses. Heureusement pour les nerfs des navigateurs, la course était déjà jouée au passage du détroit de Gibraltar.





« Carton plein : deuxième Barcelona et deuxième victoire pour Jean-Pierre Dick, deuxième course avec JPD et deuxième victoire pour Loïck Peyron. »



Ils ont dit...

Jean-Pierre Dick

« Comment décrire le bonheur d'arriver à Barcelone ? C'est beaucoup d'émotion. C'est indescriptible. Je suis simplement heureux d'être là. Aujourd'hui j'ai atteint l'objectif de plusieurs années : la construction du nouveau bateau. Gagner cette course de la manière dont nous l'avons gagnée, c'est tout simplement magique. Merci Loïck d'avoir fait la course avec moi, de m'avoir supporté. Vivre trois mois dans la nature autour du monde en vivant sa passion, avec l'aide de la technologie en plus, c'est tout simplement magique ».

Loïck Peyron

« Je remercie Jean-Pierre pour cette croisière magnifique que nous avons faite tous les deux, avec ses escales surprises. Nous avons régalé proprement sur un bateau magnifique, bien préparé. On sent que c'est le bateau d'une grande famille. A chaque fois que je viens dans cette famille, cela nous permet de gagner des histoires en double. Il y a quelques années c'était une transat, cette fois-ci un tour du monde. Merci à toi Jean-Pierre pour cette invitation et à la prochaine, sait-on jamais ! »



▲ Mapfre, mené par Iker Martinez et Xabi Fernandez, ici au passage de Gibraltar, était attendu à Barcelone 24 heures après Virbac-Paprec pour une deuxième place amplement méritée.